

Gabriel Guillaume, Jean-Paul Chauveau, avec la collaboration de Renée Lagrange-Barreteau, *Atlas linguistique et ethnographique de la Bretagne romane, de l'Anjou et du Maine (atlas linguistique armoricain roman)*, vol. 1: *La Flore*, Paris, Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1976¹, XXIV+282 pages, dont 214 cartes en couleurs, 35×50 cm (prix: 470,00 FF) (coll. Atlas linguistiques de la France par régions).

Dans le travail des dialectologues², l'élaboration d'un atlas marque un aboutissement³; elle signifie qu'un certain palier a été atteint. Mais par contrecoup, par une sorte de feed-back, la parution d'un atlas constitue un puissant stimulant de nouvelles recherches dialectologiques.

Ayant acquis avec Graziadio Isaia Ascoli le statut d'une discipline scientifique⁴, la dialectologie — en

¹ La page de titre porte la date 1975; le *copyright* indique également 1975. La date 1976 figure à la dernière page: „Achevé d'imprimer le 15/2/76. Dépôt légal — 1^{er} trimestre 76. N° d'imprimeur 800 — 2 — 76. Imprimerie MOLLÉ-ANGERS”.

² Le linguiste polonais Karol Dejna propose de distinguer la *dialectographie* d'avec la *dialectologie* (cf. *lexicographie* vs *lexicologie*), celle-ci étant „une sorte de grammaire historique et comparée de dialectes”, tandis que la première se propose de décrire et de systématiser les „traits phonétiques, grammaticaux et lexicaux des parlers” (*Dialekty polskie*, Wrocław 1973, p. 12s. Voir également *Dialektologia i dialektografia*, in: „Rozprawy Komisji Językowej Wrocławskiego Towarzystwa Naukowego”, n° 6 (1966), pp. 139-144).

³ Evidemment, nous sommes là tout à fait d'accord avec Jacques Chaurand (*Introduction à la dialectologie française*, Paris, Bordas, 1972 (coll. Etudes 302), p. 208) pour donner un sens atténué au terme „aboutissement” et pour ne pas exagérer l'aspect géographique de la dialectologie: „Il fut un temps où la dialectologie tendait à se confondre avec la géographie linguistique et où l'enquête devait trouver son aboutissement dans une série de cartes. Les idées se sont élargies sur ce point. L'enquête peut avoir une fin autre que l'établissement de répartitions géographiques, et, même si tel a été le cas, ses résultats débordent largement l'objet poursuivi. C'est ainsi qu'Henri Bourcelot, auteur de l'ALCB [scil. *Atlas linguistique et ethnographique de la Champagne et de la Brie*], compose une grammaire à l'aide des éléments qui n'ont pas pu trouver place dans l'atlas”.

⁴ Cf. Iorgu Iordan, *Einführung in die Geschichte und Methoden der romanischen Sprachwissenschaft. Ins Deutsche übertragen, ergänzt und teilweise neubearbeitet von Werner Bahner*, Berlin, Akademie-Verlag, 1962, p. 51.

ce qui concerne sa partie dite géographie linguistique — a reçu ses lettres de noblesse (oh! bien modestes encore!) grâce à Georg Wenker: *Sprachatlas von Nord-und Mitteldeutschland, auf Grund von systematisch mit Hilfe der Volksschullehrer gesammeltem Material aus circa 30 000 Orten, bearbeitet, entworfen und gezeichnet von [...]*⁵.

Le dernier quart du 19^e siècle amène une imposante éclosion de la dialectologie: en 1877 — pour n'évoquer que quelques repères intéressant la France — Léon Clédât fonde la „Revue des patois”, devenue deux ans plus tard „Revue de philologie française et provençale”; l'année 1887 voit naître la „Revue des patois gallo-romans” de l'abbé Rousselot et de Jules Gilliéron. Ce dernier met au point en 1880 son *Petit Atlas phonétique du Valais roman (sud du Rhône)*⁶, tandis que Rousselot prépare l'ouvrage *Modifications phonétiques du langage étudiées dans le patois d'une famille de Cellesfrouin (Charente)*⁷. L'éminent connaisseur de l'histoire de la linguistique romane Iorgu Jordan voit dans celui-ci un élément de toute première importance de ce qu'il appelle „eine Umwälzung auf dem Gebiet der Mundartforschung [...]”⁸.

Le couronnement de cette période héroïque de la dialectologie française (et non seulement française)⁹, il faut évidemment le voir dans le monumental *Atlas linguistique de la France (ALF)*, Paris, Champion, 1902-1910, dû au linguiste Gilliéron (c'est avec lui que commence en France, le 14 janvier 1883, l'enseignement de dialectologie, notamment à l'École pratique des Hautes Etudes, selon le vœu de Gaston Paris¹⁰) et à l'amateur Edmond Edmont¹¹. Accueillie avec enthousiasme en Suisse et en

⁵ Un seul fascicule (Abteilung I, Lieferung 1, de 23 pages in-8°+6 cartes in-folio) a paru à Strasbourg en 1881. Pour plus de détails, voir Jordan, op. cit., pp. 173s.

⁶ Paris, Champion, in-4°, 38 pages+30 planches.

⁷ (Thèse), Paris, Welter, 1891, 372 p. (Extrait de la „Revue des patois gallo-romans”, t. 4 (1891), pp. 65-208; t. 5 (1892), pp. 209-434).

⁸ Op. cit., p. 52. Sever Pop (*La dialectologie. Aperçu historique et méthodes d'enquêtes linguistiques. Première partie: Dialectologie romane*, Louvain, chez l'Auteur, 1950 (Université de Louvain. „Recueil de Travaux d'Histoire et de Philologie”, 3^e série, fasc. 38), p. 308) abonde dans le même sens: „L'étude de l'abbé Rousselot représente une oeuvre capitale non seulement pour la phonétique expérimentale, dont il fut l'heureux fondateur, mais aussi pour les enquêtes dialectales”.

⁹ Un bon raccourci de l'histoire de la dialectologie gallo-romane, dû à Oscar Bloch, figure dans *Où en sont Les Études de Français, manuel général de linguistique française moderne*, sous la direction d'Albert Dauzat, Paris, d'Arthey, 1935, pp. 174-186, plus une page (24) de *Supplément de Dauzat. L'Introduction de Sever Pop*, op. cit., pp. XXIII-LV, constitue un excellent concentré d'historique des études dialectologiques en Europe, surtout occidentale, tandis que dans le corps lui-même de la 1^{ère} partie (pp. 1-733) du livre de Pop se trouvent étudiées en détail toutes les entreprises dialectologiques romanes de quelque importance (A. *Le français* (pp. 1-155), B. *Le domaine franco-provençal* (pp. 156-276), C. *Le provençal* (pp. 227-336), D. *Le catalan* (pp. 337-376), E. *L'espagnol* (pp. 377-434), F. *Le portugais* (pp. 435-465), G. *L'italien* (pp. 466-618), H. *Le romanche (ladin)* (pp. 619-648), I. *Le dalmate* (pp. 649-654), J. *Le sarde* (pp. 655-666), K. *Le roumain* (pp. 667-733).

On voit que chez le spécialiste roumain les secteurs A, B, C occupent 336 pages, donc près de la moitié de l'ensemble, ce qui reflète la prépondérance de la dialectologie franco-suisse.

Pour ce qui est du domaine italien, une information étendue et sûre se trouve dans Manlio Cortelazzo, *Avviamento critico allo studio della dialettologia italiana*, I: *Problemi e Metodi*, Pisa, Pacini, 1969, 368 p.

Parmi les synthèses relativement récentes, évoquons Gerhard Rohlf's, *Romanische Sprachgeographie*, München, Beck, 1971, 334 p., 100 cartes (coll. Handbücher für das Studium der Romanistik).

En ce qui concerne la dialectologie polonaise — qui, entre parenthèses soit dit, apparaît dans ce pays, à côté de la lexicographie, comme la discipline linguistique le plus dynamiquement développée après la Seconde Guerre mondiale — on cherchera l'information élémentaire chez Kwiryna Handke et Ewa Rzetelska-Feleszko, *Przewodnik po językoznawstwie polskim (Vademecum polonisty)*, Wrocław, Ossolineum, 1977, pp. 120-148 et 351-367.

¹⁰ Dans la conférence sur *Les parlars de France* (le 26 mai 1888, à la réunion des Sociétés savantes), publiée par la „Revue des patois gallo-romans”, t. 2 (1888), pp. 161-175. On y lit entre autres ceci: „Si nous ne pouvons empêcher la flore naturelle de nos champs de périr devant la culture qui la remplace, nous devons, avant qu'elle disparaisse tout à fait, en recueillir avec soin les échantillons, les décrire, les disséquer et les classer pieusement dans un grand herbier national” (p. 168). Et encore: „Si on possédait un grand nombre de ces atlas — comme celui de Gilliéron pour le Valais — on verrait, en les juxtaposant, se former de grandes aires phonétiques et morphologiques qui ne se recouvriraient pas l'une l'autre, tout

Allemagne (Wilhelm Meyer-Lübke par exemple parle d'un *monumentum aere perennius*¹², l'oeuvre suscite des critiques en France (A. Thomas, M. Grammont, E. Bourciez, G. Millardet¹³...), mais aussi des voix favorables (A. Meillet, M. Roques ...). Les élèves de Gilliéron: Oscar Bloch, Charles Bruneau, Adolphe Terracher, tout comme Albert Dauzat, peuvent être considérés comme ses continuateurs en France, tandis que Louis Gauchat, Jules Jeanjaquet, Ernest Tappolet, Karl Jaberg, Jakob Jud, Walther von Wartburg, etc. développent ses idées en Suisse¹⁴. Avec beaucoup de recul, un des maîtres de la dialectologie française, Mgr. Pierre Gardette saisit peut-être l'essentiel de la faiblesse de l'ALF en affirmant que le „regard que Gilliéron pose sur les cartes est celui d'un géologue, bien plus que celui d'un géographe”¹⁵. Les préoccupations de Gilliéron étant essentiellement d'ordre diachronique, il „[...] n'a donc pas pris en considération le patois comme système, et son attitude sur ce point est à l'origine de beaucoup de critiques formulées contre l'ALF [...]. Il lui a suffi d'une collecte de mots”¹⁶.

Albert Dauzat, dialectologue de qualité¹⁷, chercheur à tempérament d'organisateur (il est le fondateur de la revue „Le Français moderne”), a lancé à la veille de la Seconde Guerre mondiale l'idée grandiose

en coïncidant sur une certaine étendue: la constitution de ces aires pourra seule nous fournir des données précises sur les faits essentiels de notre géographie linguistique” (p. 170).

¹¹ Celui-ci avait été épicier à Saint-Pol-sur-Ternoise; auteur d'un *Lexique Saint-Polois* (la première partie publiée dans la „Revue des patois gallo-romans”, de 1887 à 1892, la seconde, de 336 pages, parue à Saint-Pol et à Mâcon en 1897, comme volume complémentaire de cette revue; cf. Pop, op. cit., pp. 75s.) — très apprécié entre autres par Gaston Paris, à cause notamment des figures servant à expliquer certains mots, chose remarquable si l'on songe au fait que la revue „Wörter und Sachen”, animée par Rudolf Meringer, de Graz, n'est fondée qu'en 1909 — il se lie d'amitié avec Gilliéron. Cf. la *Nécrologie* par Mario Roques, in: „Romania”, t. 52 (1926), pp. 220ss.

L'ALF comporte 35 fascicules en 17 volumes, 1900 cartes. En 1902 sort, chez Champion également, la *Notice servant à l'intelligence des cartes*, 56 p.; en 1920 enfin voit le jour un premier volume de *Suppléments*, Paris, Champion, 308 p. La dernière publication en rapport direct avec l'ALF est la *Table de l'Atlas linguistique de la France*, chez Champion, 1912, VII+519 p.

¹² „Literaturblatt für germanische und romanische Philologie”, t. 23 (1902), col. 219-221 l'information provient de Pop, op. cit., p. 136.

¹³ Ce dernier auteur, élève de Gilliéron, puis son adversaire (mais de taille), formule ses vues surtout dans *Linguistique et dialectologie romanes. Problèmes et Méthodes*, Montpellier-Paris, 1923.

¹⁴ Une place à part revient là au *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, Zofingen, Ringier et C^o, 1928-1940, de Jaberg et Jud (en 8 tomes, 1750 cartes). Pour le domaine franco-provençal, impossible de passer sous silence le *Glossaire des patois de la Suisse romande*, de Louis Gauchat, Jules Jeanjaquet et Ernest Tappolet, t. 1. Neuchâtel — Paris, Attinger, 1924-1933, 640 p. in-4^o (les tomes suivants en voie de publication, par une nouvelle équipe) ainsi que les *Tableaux phonétiques des patois suisses romands*, des mêmes auteurs, Neuchâtel, Attinger, XVIII+197 p. grand in-fol., et ce malgré leur caractère seulement en partie géographique. A noter que les auteurs en question avaient envisagé un *Atlas phonétique de la Suisse romande* (enquête de 1889 à 1903, dans quatre centaines de localités suisses et des régions limitrophes), mais „ils durent renoncer à la publication de cet Atlas à cause des frais très élevés (*Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande*, t. 13 (1914), p. 26), et les *Tableaux phonétiques* sont destinés à le remplacer dans la mesure du possible” (cf. Pop, op. cit., p. 256).

L'*Atlas lingüistic de Catalunya*, oeuvre de Mgr. Antoni Griaera (Barcelone, Institut d'Estudis Catalans, 1923ss.) s'inspire le *Atlas linguistique de la Corse* de Gilliéron et Edmont (Champion, 1914s.). L'influence de l'ALF semble certaine dans le cas du *Linguistischer Atlas des daco-rumänischen Sprachgebietes* de Gustav Weigand (Leipzig, Rumänisches Seminar, 1898-1909, in-folio). En Allemagne, Ernest Gamillscheg, Karl von Ettmayer, Leo Spitzer, parmi d'autres, ne cachent pas leurs racines gilliéroniennes. En Italie, les conceptions de Gilliéron trouvent d'illustres partisans en Giulio Bertoni, en B. A. Terracini ...

¹⁵ *Pour une géographie linguistique de la France*, in: *Mélanges Georges Straka*, t. 1, Lyon-Stasbourg, 1970, p. 262. Nous citons d'après Jacques Chaurand, *Introduction à la dialectologie française*, Paris, Bordas, 1972 (coll. Etudes 302), p. 173.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Rappelons sa thèse de doctorat *Essai de méthodologie linguistique dans le domaine des langues et des patois romans*, Paris, Champion, 1906, 295 p., et avant tout la trilogie: *Morphologie du patois de Vinzelles* (1899), *Géographie phonétique d'une région de la basse Auvergne* (1906), *Glossaire étymologique du patois de Vinzelles* (1915).

d'un *Nouvel Atlas linguistique de la France par régions*, afin d'étoffer l'image dialectologique de la France, esquissée dans l'ALF à traits quelque peu rapides et clairsemés¹⁸.

Le projet de travail a été fixé par Dauzat dans l'article de lancement: *Le Nouvel Atlas linguistique* (Luçon, Pacteau, 1942, 8 p. et 3 cartes) et plusieurs articles du „Français moderne” (1939, 1942, 1945, 1946 ...) tenaient au courant des préparatifs.

Selon les informations obtenues d'Albert Dauzat par S. Pop (op. cit., pp. 142s.), on envisageait 13 atlas: 1° le Nord et la Picardie (R. Lorient), 2° la Champagne et la Lorraine (Ch. Bruneau), 3° la Bourgogne, la Franche-Comté et le Nivernais (P. Lebel, secrétaire du NALF), 4° l'Île-de-France et l'Orléanais, avec peut-être le Berry (M. Durand), 5° la Normandie, le Maine et la Bretagne (Ch. Guerlin de Guer, R. Lorient, F. Lechanteur ...), 6° l'Ouest (J. Pignon, l'abbé Poirier, G. Massignon), 7° le domaine franco-provençal (A. Duraffour), le Forez et le Lyonnais (Mgr. P. Gardette), 8° l'Auvergne et le Limousin (A. Dauzat, en collaboration avec P. Porteau, P. Nauton, G. Picot, etc.), 9° la Provence, le Comtat et le Comté de Nice (A. Brun, Ch. Rostaing, L. Michel), 10° le Languedoc (J. Bourciez, Ch. Camproux, etc.) 11° le Roussillon (P. Fouché, H. Guiter), 12° le Sud-Ouest (A. Dauzat, J. Ségué, l'abbé Lalanne, etc.), 13° la Corse (Arrighi).

Le projet de Dauzat a suscité de nombreuses adhésions de linguistes français, qui, la guerre finie, se sont attelés à la tâche, dans des équipes plutôt petites, partant efficaces. Mais le NALF n'était pas sans antécédents. Seulement, „su criterio se aparta totalmente de los atlas regionales franceses [...]. Aquellos no buscaban un alcance general; cada uno era independiente de los demás y con dificultad se podría obtener una imagen coherente de la realidad lingüística de Francia”, constate Manuel Alvar¹⁹.

Parmi ces antécédents, il faudrait évoquer l'*Atlas linguistique de Normandie, accompagné d'un commentaire phonétique et lexicologique* [...], 1^{er} fasc.: *Région de Caen à la mer* (1903) de Charles Guerlin de Guer, le *Petit Atlas linguistique d'une région des Landes* (1910) de Georges Millardet, l'*Enquête linguistique sur les patois d'Ardenne* (2 tomes, 1913-1926) de Charles Bruneau, les études d'Adolphe Terracher sur la région du Nord-Ouest de l'Angoumois (1914), l'*Atlas linguistique des Vosges méridionales* (1917) d'Oscar Bloch, l'*Atlas linguistique de la Basse-Bretagne* (publication commencée en 1924, à la suite des enquêtes entreprises en 1911) par Pierre Le Roux, les travaux de l'abbé Jean-Marie Meunier sur la région nivernaise (1912-1926), les enquêtes de Jean Haust dans le domaine wallon depuis 1924, l'*Atlas linguistique des Terres Froides* de Mgr. François-André Devaux (mort en 1910), publié par Antonin Duraffour et Mgr. Gardette en 1935, les recherches de W.-D. Elcock (1933) et de Fritz Krüger (1936) sur les patois et l'ethnographie des Pyrénées...

Le NALF, selon une heureuse formule de M. Alvar²⁰, devait amener: „affinamiento en la recogida, aumento de puntos a investigar, salvar las particularidades locales”.

L'atlas présenté ici (sigle: ALBRAM)²¹, pour lequel on a d'abord prévu le titre *Atlas linguistique armoricain roman* (sigle: alar), a pour „voisins” les plus proches l'ALO (*Atlas linguistique et ethnographique de l'Ouest (Poitou, Aunis, Saintonge, Angoumois)*, par Geneviève Massignon et Brigitte Horiot, vol. 1, Paris²², 1971, vol. 2: *Les plantes, les animaux, la vie domestique*, 1974, vol. 3 à paraître) et l'ALIFO (*Atlas linguistique et ethnographique de l'Île-de-France et de l'Orléanais*, par Marie-Rose Simoni-Aurembou, vol. 1: *Les travaux des champs. La Flore*, 1973, vol. 2: *Le travail du bois. Chemins et clôtures*).

¹⁸ Jordan, op. cit., p. 177: „Von den 37 000 Ortschaften Frankreichs vor dem ersten Weltkrieg wurden nur 639 ausgewählt, also sehr wenige [...]”. A remarquer par ailleurs que Gilliéron a poussé sa recherche au delà des frontières françaises, en Wallonie (où il a retenu 23 points), en Suisse et dans le Piémont (tout en laissant de côté la Corse); aussi les 37 000 localités françaises ne doivent-elles pas être opposées aux 639 points de l'ALF, mais seulement à six centaines de points en France elle-même.

¹⁹ *Estructuralismo, geografía lingüística y dialectología actual*, Madrid, Gredos, 1969 (coll. Biblioteca románica hispánica, dirigida por Dámaso Alonso, 2: Estudios y ensayos), p. 101.

²⁰ Op. cit., p. 100.

²¹ Pour l'ensemble, on prévoit 4 volumes. Le t. 2, doit se rapporter aux fruits, aux arbres et arbustes, aux plantes textiles et aux trois premiers secteurs du *Questionnaire* (voir note infra): le temps, la terre et l'eau, l'habitat (cf. la communication de l'abbé Guillaume à la 1416^e séance da la Société Polymathique du Morbihan, publiée dans le bulletin de cette Société, avril 1978, p. 37).

²² Sauf indication contraire, tous les ouvrages dont il sera fait mention, ont paru à Paris.

Animaux sauvages et animaux domestiques, 1978). Les atlas devant présenter la Normandie (ALN: P. Brasseur et R. Lepelley) ainsi que la Picardie (R. Lorient, Cl. Deparis) sont en voie d'élaboration.

A Liège a paru l'ALW (*Atlas linguistique de la Wallonie*), dû à Jean Haust, Elisée Legros et Louis Remacle²³. L'ALCB (*Atlas linguistique et ethnographique de la Champagne et de la Brie*) a Henri Bourcelot²⁴ pour auteur; ont paru vol. 1, 1966, et vol. 2: *Les plantes domestiques*, 1969, vol. 3: *Les animaux domestiques, les animaux sauvages, les plantes sauvages*, 1978. L'ALB (*Atlas linguistique et ethnographique de la Bourgogne*, par Gérard Taverdet) comporte deux volumes, 1: *Le temps, la nature, les végétaux*, 1975; 2: *Les végétaux, les animaux*, 1977.

Pour l'Est de la France, signalons l'atlas de la Lorraine francophone, que prépare Jean Lanher, l'ALFC (*Atlas linguistique et ethnographique de la Franche-comté*, par Colette Dondaine, vol. 1, 1973, vol. 2, 1977²⁵), l'ALJA (*Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord (Franco-provençal central)*, par J.-B. Martin et Gaston Tuailon, vol. 1, 1971, vol. 2: *Les animaux domestiques, les animaux sauvages, le laitage, le pain, la vigne*, 1974, vol. 3: *La vie ménagère et familiale, le corps humain, la vie religieuse et sociale, 286 cartes grammaticales dont 162 de conjugaison*, 1978) et l'ALLY (*Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*, par Pierre Gardette, avec la collaboration de Paulette Durdilly, Simone Escoffier, Henri Girodet, etc., vol. 1: *Les cultures, l'outillage, l'élevage*, 1950 (2^e éd.: 1967), vol. 2: *L'élevage (suite), le pain, la flore et la faune, la vie à la maison*, 1952 (2^e éd.: 1970), vol. 3, 1956, vol. 4: *Exposé méthodologique et tables*, 1969, vol. 5: *Commentaire des cartes, index des termes patois, index étymologique*, 1976).

Le Centre est étudié dans l'ALCe (*Atlas linguistique et ethnographique du Centre*, par P. Dubuisson, vol. 1: *La nature*, 1971, vol. 2: *L'homme*, 1976), l'ALAL (*Atlas linguistique et ethnographique de l'Auvergne et du Limousin*, par J.-C. Potte, vol. 1: *La nature*, 1975) et l'ALMC (*Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central*, de Pierre Nauton, vol. 1: *La nature*, 1957 (2^e éd.: 1972), vol. 2: *Le paysan*, 1959 (réimp. 1976), vol. 3: *L'homme*, 1961 (réimp. 1977), vol. 4: *Exposé général, table-questionnaire, index alphabétique*, 1963). L'ALMC a donné lieu à un intéressant article de Kurt Baldinger et Lothar Wolf: *Der ALMC und das Verhältnis von grossräumigen und kleinräumigen Sprachatlanten*²⁶.

Les atlas suivants présentent les domaines périphériques de la France: l'ALP (*Atlas linguistique et ethnographique de la Provence*, par J.-C. Bouvier et C. Martel, vol. 1, 1975, vol. 2, 1979), l'*Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc méditerranéen* de Louis Michel (à paraître), l'*Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc occidental* de Xavier Ravier, vol. 1, 1978, l'ALG (*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, par Jean Séguy, vol. 1: *Animaux sauvages, plantes, folklore*, 1954 (2^e éd.: 1965), vol. 2: *Champs, labours, céréales, outillage agricole, foin, vin, véhicules, élevage*, 1956 (2^e éd.: 1967), vol. 3: *L'homme. Ages. Vêtements, alimentation, maison, mobilier, topographie. Phénomènes atmosphériques*, 1958 (2^e éd.: 1968), vol. 4, 1966, vol. 6: *Morphosyntaxe du pronom régime. Phonologie et phonétique diachronique. Dialectométrie*, 1974²⁷, vol. 5: *Le Verbe*, par J. Allières, 1972)²⁸, l'ALPO (*Atlas*

²³ A noter, de cet auteur, l'importante étude *La géographie dialectale de la Belgique romane* (in: *Les dialectes de France au moyen âge et aujourd'hui*, Paris, Klincksieck, 1972, pp. 311-335). Remarquons aussi la grande densité des points de l'ALW: 300 contre les 23 points de l'ALF! Les mérites de l'ouvrage sont soulignés entre autres par Jaberg, „Vox Romanica”, t. 13 (1953), pp. 387ss.

²⁴ Voir également son article *L'Atlas linguistique et ethnographique de la Champagne et de la Brie et ses limites linguistiques* (in: „Langue française”, n° 9 (février 1971), pp. 82-99). — L'ensemble de l'ALCB comportera 4 volumes.

²⁵ Parmi les nombreuses études dialectologiques de cet auteur, en rapport avec l'ALFC, notons *Quelques mots du vocabulaire de la charrue et du charriot dans l'ALFC* (in: „Revue de linguistique romane”, t. 38 (1974), pp. 113-122, volume *Hommage à Monseigneur Pierre Gardette*).

²⁶ „Zeitschrift für romanische Philologie”, t. 84 (1968), n° 3-4, pp. 287-300.

²⁷ La „dialectométrie” de Jean Séguy a entre autres suscité le travail de Hans Goebel, de Vienne: *La dialectométrie appliquée à l'«ALF» (Normandie)*, in: *Atti del XIV Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza, Napoli, 15-20 aprile 1974*, vol. 2, Napoli-Amsterdam, Gaetano Macchiaroli, John Benjamins, 1976, pp. 165-195.

²⁸ A côté d'Allières, les principaux collaborateurs de Séguy ont été: H. Bernès, J. Bouzet, M. Companys, M. Fournié, Th. Lalanne, L. Lay, B. Prat (cf. Iordan, op. cit., p. 305).

linguistique des Pyrénées Orientales, de Henri Guiter, 1966), l'ALBB (*Atlas linguistique de la Basse-Bretagne*, par Pierre Le Roux, Rennes, Plihon, 6 fascicules, 1924-1953; M. Le Dû met en chantier un nouvel atlas de la Bretagne Occidentale²⁹), l'ALLG (*Atlas linguistique et ethnographique de la Lorraine germanophone*, par M. Philipp, vol. 1: *Corps humain, maladies, animaux domestiques*, 1978) et l'ALA (*Atlas linguistique et ethnographique de l'Alsace*, vol. 1: *L'homme. Der Mensch*, 1969, vol. 2: *La famille, la maison, le jardin potager. Die Familie, das Haus und der Gemüsegarten*, sous presse), ayant pour auteurs E. Beyer et R. Matzen, qui s'inspirent, pour une large part, de l'*Atlas de l'Italie et de la Suisse méridionale* élaboré par Jaberg et Jud³⁰.

Cette énumération, qui peut paraître au plus haut point fastidieuse, a pour but de montrer que la gigantesque entreprise, que Dauzat a mise en branle et que Jean Séguy et Mgr. Pierre Gardette animaient des années durant, patronnée — à quelques exceptions près — par le Centre National de la Recherche Scientifique, est d'une nature fort souple: une grande liberté est laissée aux auteurs quant à la méthode, quant au plan (pour cette raison, nous venons d'évoquer les titres de volumes particuliers), quant à l'étendue de leur ouvrage, etc. On est là en présence d'une collection, et non pas d'un ouvrage collectif se voulant homogène. Pour un esprit assoiffé d'ordre rigide et de symétrie, c'est là peut-être une tare; la diversité de procédés qu'on a adoptée, est tout bonnement une solution réaliste, tenant compte du fait que la préparation dialectologique et les vues théoriques des auteurs ne sont pas nécessairement identiques, que leurs „tempéraments de chercheurs” peuvent varier, qu'un pays vaste comme la France s'accommoderait mal d'une matrice unique (ne fût-ce que pour cette raison, évidente, que si les dialectes „périphériques”, tel le wallon, résistent bien à l'érosion unificatrice, au Centre il ne reste souvent que des „épaves” dialectales et les systèmes linguistiques régionaux s'y trouvent en rapide mouvance).

Parmi les éléments d'un aperçu de la genèse et de la „préhistoire” de l'ALBRAM³¹ une remarque sur son premier auteur³² ne semble pas déplacée. M. l'abbé Gabriel Guillaume, chercheur à l'Université Catholique de l'Ouest (Angers), se réclame — en tant que linguiste, et sans réserves — de Gustave Guillaume³³. En tant que dialectologue, il a été formé, pour l'essentiel, par Pierre Gardette, à l'Institut de Linguistique romane de Lyon. C'est en 1950 que Gabriel Guillaume fait son entrée dans la dialectologie avec un mémoire sur le parler de Saint-Martin-sur-Oust (Morbihan), sujet auquel il reviendra en 1967, au Colloque organisé du 22 au 25 mai par le Centre de Philologie et de Littérature romanes de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg: *Quarante alexandrins en patois de Saint-Martin-sur-Oust* (pp. 251-308 des *Dialectes de France au moyen âge et aujourd'hui. Domaines d'oil et domaine franco-provençal*³⁴).

Dans les conclusions de ce Colloque, Mgr. Gardette constate que „[...] M. l'abbé Guillaume a présenté et expliqué un poème en patois d'aujourd'hui. Il nous a montré par cet exemple que le patois c'est autre chose qu'une liste de mots [c'est nous qui soulignons] dans un carnet, c'est une langue qui vit, c'est aussi une langue qui chante” (p. 474).

L'activité dialectologique de l'abbé Guillaume, précisément son activité d'enquêteur, n'était point désapprouvée par Gustave Guillaume, esprit pourtant fort porté sur les théories, qui dans une lettre écrite le 22 septembre 1958 à Locmariaquer, deux ans avant son décès, disait ceci: „Je recevrai, avec un

²⁹ Le renseignement provient de l'ALBRAM, p. XXIII.

³⁰ Ibid.

³¹ Le plus important compte rendu qui en ait été fait, est dû à Jacques Chaurand, in: „Le Français moderne”, t. 45 (1977), n° 4.

³² La collaboration du coauteur, M. Jean-Paul Chauveau, documentaliste au CNRS, a pris de l'importance depuis l'élaboration du 5^e fascicule du questionnaire (qui sera évoqué plus bas), paru en 1966; le premier auteur fonde alors sur lui de grandes espérances: „Les prémices de son aide dialectologique nous donnent un grand espoir” (p. II).

³³ Ce savant, qui a inspiré toute une branche structuraliste française (mais qui était refusé par nombre de linguistes de son temps), éveille à présent, une vingtaine d'années après sa mort, un intérêt grandissant; pour ce qui est des romanisants polonais, on pourrait mentionner, dans cet ordre d'idées, quelques jeunes chercheurs du team formé par le professeur Stanisław Karolak à l'Université de Silésie (Sosnowiec) ainsi que Marek Kęsik de l'Université Marie Curie-Sklodowska (Lubiń).

³⁴ Cf. supra, note 23.

contentement intérieur grand, de vos nouvelles — des nouvelles du dialectologue voyageur [le soulignement est de nous]. Si les vents vous menaient en nos parages, on serait heureux que vous soyez l'hôte"³⁵.

En effet, les enquêtes de l'abbé Guillaume en vue d'un atlas ont commencé en 1954³⁶ (Côtes-du-Nord, Ile-et-Vilaine, Loire-Atlantique), avec, d'abord, un questionnaire réduit.

Les auteurs de l'ALBRAM étant originaires du pays qu'ils étudient (Guillaume est Morbihannais, Chauveau „Sarthis, quasi-Mayennais") et les principaux enquêteurs pour leur atlas (cf. ALBRAM, p. XXII), il se pose d'emblée la question de savoir s'il est préférable que l'enquêteur soit un „pays" (ou une „payse") ou non. Selon J. Chaurand, il faut „[...] pratiquer le langage local avec ceux qui le pratiquent [...]” (op. cit., p. 4, Préface de Jean Batany). A. Dauzat était du même avis, tandis que S. Pop (op. cit., pp. 146s.), invoquant Jaberg et Jud, Ugo Pellis (enquêtes en Frioul) et ses propres expériences en Transylvanie, estime que „plus on est *familier* avec un patois quelconque, plus on est exposé à *ne plus saisir* les fines nuances phonétiques et à *normaliser* la transcription par *autosuggestion*". Sans vouloir trancher, nous pensons que peut-être les réserves de Pop ne sont pas tout à fait sans fondement pour ce qui est du côté phonétique; pour le lexique par contre, de même que pour la syntaxe, les vues de Dauzat nous semblent justes. Elles s'imposent à plus forte raison en ce qui concerne l'aspect ethnographique des recherches dialectologiques: „L'idéal est que l'enquêteur connaisse les types d'objets sur lesquels porte la conversation «dirigée»: il la «dirigera» d'autant mieux qu'il saura de quoi il parle"³⁷. „Les témoins renseigneront d'autant mieux l'enquêteur qu'ils le sentiront au courant de ce qui touche à leur travail, à leurs usages, et la conversation n'en sera que plus animée et plus précise” (Chaurand, op. cit., p. 183). Nous nous plaisons à nous imaginer les auteurs de l'ALBRAM plongés, pendant leurs enquêtes, dans le monde paysan, comme autrefois un Duraffour (cf. Pop, op. cit., p. 208).

Une remarque sur le *Questionnaire* mis au point en vue de l'ALBRAM paraît également pertinente pour ce qui est de la genèse de cet atlas.

Soulignons d'emblée le mérite de Gabriel Guillaume d'avoir publié son *Questionnaire*, ce qui n'est pas le cas de tous les atlas³⁸.

Le premier fascicule, de 82 pages, intitulé *Monde matériel inanimé*, a paru en 1963. Muni de nombreux dessins (comme le seront aussi les fascicules 2, 3 et 4), il porte sur le temps, la terre et l'eau, l'habitat et le matériel du paysan et de l'artisan ainsi que sur le ménage (feu, lessive, jouets)³⁹.

Le fascicule 2 (1964), de 76 pages, avec le titre *Flore*, comporte les „chapitres” F (Céréales), G

³⁵ Gabriel Guillaume, *Grand linguiste français: Gustave Guillaume, présentation de son oeuvre, témoignage bibliographique de son influence*, Paris, Picard, 1970 (coll. Marche Armoricaïne, petite série Essais et Lectures), p. 20.

³⁶ Voir p. 35 de la communication mentionnée supra, note 21. — Enquêteur et auteur en même temps, l'abbé Guillaume suit la voie — habituelle aujourd'hui — qu'avaient empruntée (comme premiers, selon Pop, op. cit., p. 368) Grieria et Le Roux (respectivement à partir de 1912 et 1911); ajoutons, pro domo nostra, que Lucjan Malinowski avait déjà en 1873 publié ses *Beiträge zur slavischen Philologie. I: Über die Oppelnsche Mundart in Oberschlesien* (Leipzig), fruit de recherches sur le terrain, et que l'important travail de Kazimierz Nitsch, *Dialekty polskie Śląska* (Kraków), paru en 1909, avait été précédé de nombreux voyages d'enquêtes à travers la Silésie. J. S. Bystroń, R. Zawiliński, M. Małecki, A. Tomaszewski, parmi d'autres, sillonnaient de même les provinces polonaises.

³⁷ Chaurand, op. cit., p. 180. Cf. ibid. l'observation de F. Lechanteur sur la *cave* de l'ALF pour la Basse Normandie, „où il n'y a que des *celliers*". Le dialectologue polonais Stanisław Urbańczyk, *Zarys dialektologii polskiej*, 2^e éd., Warszawa, PWN, 1962, p. 11, insiste sur la nécessité, pour le dialectologue, de connaître des données ethnographiques (exemple de *kalenica* 'espèce d'enfâtement', qui n'apparaît pas en Mazovie). On voit dès lors la difficulté à élaborer un questionnaire unique pour de vastes zones.

³⁸ Parmi les questionnaires polonais publiés, qui s'imposent par leur valeur, on citerait volontiers *Kwestionariusz do badań słownictwa ludowego* sous la direction de Witold Doroszewski, 4 fascicules (dont le 2^e concerne la flore), Wrocław, 1958; *Kwestionariusz fonetyczny do badań gwar polskich* d'A. Basara (et alii), Warszawa, 1959; Paweł Smoczyński, *Kwestionariusz do Atlasu gwar Lubelszczyzny*, Lublin, 1965.

³⁹ A la p. 2, se trouvent mentionnés les questionnaires „mineur" (1958) et „majeur" (1958-59), antécédents du questionnaire définitif, ainsi que la collaboration de Renée Barreateau. Notons par ailleurs que l'abbé Guillaume a présenté un plan d'atlas dans la revue „Orbis" (Louvain) déjà en 1960 (t. 9, pp. 349-359).

(Fourrages et litières, herbes et fleurs), H (Légumes), J (Vin — cidre, arbres et arbustes fruitiers), K (Arbres et arbustes non fruitiers), L (Textiles: chanvre et lin)⁴⁰.

Le 3^e fascicule (de 1964 également), 93 pages, est consacré à la faune. A la fin du petit volume, les patoisants sont invités à mettre en patois des fables, etc.; *Le loup et l'égné* et *La cornille et le r'nard*, en parler de Lamballe (arr. de Saint-Brieuc), montrent la voie.

Le 4^e (1965, 56 p.) concerne le vêtement et la nourriture, le 5^e (1966, 68 p.), dédié à la mémoire de Geneviève Massignon, s'intitule *Corps et esprit*.

Le dernier cahier-questionnaire (1966, VI+68 p.), particulièrement ingénieux, porte le titre *Du lexique à la grammaire*. A remarquer l'intérêt des divisions W („affectée à une petite échappée dans un jeu de stylistique, avec des listes de comparaisons⁴¹, et des recherches sur diverses expressions imagées et figures de style” (p. III), X (recherches sur les parties du discours), Y (formes de mots, surtout les marques de genre et de nombre), Z (glanes de syntaxe). A la page V, on trouve une liste des études se rapportant à l'ALAR⁴².

L'étendue du *Questionnaire*, avec ses plus de 7000 questions, est manifeste si l'on songe aux 1400 questions au commencement (et 1920 à la fin) de l'enquête en vue de l'ALF.

Un autre mérite — il l'a en commun avec beaucoup d'autres questionnaires modernes — est son ordre notionnel⁴³, l'ordre alphabétique étant à proscrire absolument. Pop (op. cit., p. 145), formulant quelques critiques au sujet des procédés de Dauzat⁴⁴ ainsi que Mgr. Gardette (*Mélanges Georges Straka*, t. 1, p. 203), adversaire déclaré de l'ordre alphabétique, sont évoqués par Chaurand (op. cit., pp. 183s.), qui préconise, lui aussi, l'ordre notionnel. Les avantages de celui-ci, Gardette les met ainsi en relief (nous citons d'après Chaurand): „c'est un casse-tête pour un paysan de passer d'une notion à une autre, qui n'est liée à la précédente qu'à cause de l'initiale du mot qui y correspond. On passera facilement d'*enclume* à *enclumette*, mais plus difficilement d'*oser* à *oseraie*, ou de *barrage* à *bavard*. [...] l'enquête gagnera à être conduite selon un ordre notionnel: le témoin s'y adaptera volontiers, développera plus librement son point de vue; insensiblement, l'ordre des explications du témoin se rapprochera de celui des questions qui ont été prévues pour lui; les interventions dangereuses de l'enquêteur seront réduites au minimum”.

La troisième qualité, essentielle (qui, sans constituer aujourd'hui une originalité, mérite d'être soulignée), c'est l'abandon du système des traductions, employé entre autres par l'ALF⁴⁵, au profit de la méthode indirecte, qui selon Pop (op. cit., p. 140), „consiste à provoquer les réponses par des gestes ou par l'indication des objets, etc.” Ce que propose le *Questionnaire Guillaume*, est un développement habile

⁴⁰ A relever une petite commodité pour l'enquêteur: les noms „officiels” des plantes (p. ex. pp. 3-4, 21-24) figurent au-dessus des dessins de celles-ci, écrits à l'envers.

⁴¹ Un des plus importants recueils de comparaisons se trouve dans J. Damourette et E. Pichon, *Des mots à la pensée*, t. 2, pp. 401-405. — Ajoutons que l'observation suivante de Jordan (op. cit., p. 177) à propos de l'ALF (qui faisait déborder l'enquête sur les domaines autres que celui des sons) se laisse a fortiori appliquer au *Questionnaire Guillaume*: „[...] fügte er solche Wörter in das Questionnaire ein, die auch über die Morphologie, die Syntax und den Wortschatz Auskunft geben mussten”.

⁴² Des comptes rendus du *Questionnaire* en cause se lisent dans la „*Revue des Langues Romanes*” (L. Michel, 1971, n° 1, pp. 191s.) et dans „*Le Français moderne*” (J. Chaurand, 1973, n° 4, pp. 429s.). Chaurand évoque aussi, élogieusement, les procédés du 1^{er} fascicule du *Questionnaire* (cf. *Introduction*, pp. 187ss.).

⁴³ Les questionnaires dialectologiques peuvent tirer maint profit du *Begriffssystem als Grundlage für die Lexicographie. Versuch eines Ordnungsschemas. Système raisonné des concepts pour servir de base à la lexicographie. Essai d'un schéma de classement*, de Rudolf Hallig et Walther v. Wartburg, Berlin, Akademie-Verlag, 1952, 140 p. (2^e éd. rem. et augm., 1963, 316 p.).

⁴⁴ „[...] du n° 71, *écumer le pot-au-feu*, on saute à *épingle*, *épingle de coiffe* (n° 72) ou *épingle à cheveux* (n° 73) [...]”.

⁴⁵ La méthode fondée sur la traduction a une tradition longue; ainsi p. ex. en 1807, le ministre de l'intérieur, M. de Champagny, ordonne une enquête par correspondance (le directeur de l'entreprise est Charles-Etienne Coquebert de Montbret, auteur de l'*Essai d'un travail sur la géographie de la langue française*, in: *Mélanges sur les langues, dialectes et patois*, Paris, Delaunay, 1831) à l'aide de la parabole de l'Enfant prodigue (Luc, XV, 11-32) traduite en patois (cf. Chaurand, op. cit., pp. 163-166; pour plus de détails, voir Ferdinand Brunot *Histoire de la langue française*, t. 9, 1^{ère} partie, pp. 525-599).

de la méthode caractérisée par Pop, consistant, grosso modo, à créer un contexte de „Wörter und Sachen” approprié. Nous ne saurions mieux en esquisser les traits principaux qu'en nous servant de quelques lignes de Chaurand (*Introduction*, p. 188) à propos des pages 39-39bis du fascicule n° 1: „La réponse est amorcée; le témoin est mis sur la voie; un contexte est préparé pour chaque réponse. La dynamique même des questions dispense du recours au mot français: tout naturellement, on en vient à désigner ce par quoi on tient le manche de la faux, et ce qui manque à la faux qui est émoussée. Une suite de dénominations, ordonnées en fonction de l'objet, que l'enquêteur et le témoin ont dans l'esprit, sinon sous les yeux, sera toujours moins fastidieux et plus direct qu'un travail qui tendra vers la traduction. Ce questionnaire ajoute à ce jeu précieux de suggestions, une série d'illustrations qui constituent le meilleur lien entre l'enquêteur et le témoin”.

Ces observations sont valables pour l'ensemble du *Questionnaire*, le cahier concernant la flore y compris. Voyons à titre d'exemple les questions 11, 12, 13 (p. 20):

dans les champs, parmi le blé tu as des

quand les céréales sont coupées, il pousse des

et parmi les pommes de terre, les carottes que tu sarclés, tu retires

Il est vrai qu'il a été impossible à l'auteur d'éviter tout à fait l'écueil de la traduction, par exemple à la page 35:

5 Des jacinthes sauvages, des ...

6 Du petit jonc au pied très vert ...

7 du jonc très long, du ...

8 Des jonquilles des près ...

des narcisses ...

9 Des juliennes, des ...

10 Du linaigrette à soies blanches dans les marais et landes ...

En ce qui concerne le t. I de l'ALBRAM lui-même, la première impression que le lecteur éprouve à le feuilletter, est celle-ci: c'est là „de la belle ouvrage”: reliure solide, sobre, élégante, papier de fort bonne qualité, lecture aisée des colonnes marginales (dactylographiées par M^{lle} Laurent sur l'IBM composeuse de la revue „Moréana”) aussi bien que des cartes elles-mêmes (calligraphiées par Soeur Tournon), format qui empêche, certes, de feuilletter le livre d'une „main nocturne”, au lit, mais qui s'avère pratique pour un atlas notant comme l'ALBRAM (à la suite de l'ALF) les formes patoises sur la carte à l'endroit même, à côté du numéro du point d'enquêtes⁴⁶.

Les points d'enquêtes de l'ALBRAM sont au nombre de 126, numérotés de 1 à 126⁴⁷:

Côtes-du-Nord 1— 21⁴⁸

Morbihan 22— 34

Ille-et-Vilaine..... 35— 58

⁴⁶ De même chez Mieczysław Małecki et Kazimierz Nitsch, dans l'atlas de la Pologne subcarpatique (Kraków, 1934). Mais de préférence, les atlas polonais (Dejna, Sobierajski, Zaręba, etc.) utilisent des systèmes de signes, procédé qui exige moins de place, mais devient impraticable lorsque les réponses sont des syntagmes (cf. p. ex. la carte 278 de l'ALBRAM: Se munir de la même semence). Notons que le meilleur parmi les atlas régionaux polonais: *Atlas językowy kaszubszczyzny i dialektów sąsiednich*, sous la direction de Zdzisław Stieber, 16 fascicules, Wrocław, Ossolineum, 1964-1978, a recours à des formats différents (30,5 × 43 dans le fasc. 1, 21 × 30 dans le fasc. 15) et ses cartes (très soignées, mais imprimées sur un papier de mauvaise qualité, commercialisées sans reliure, dans des chemises de carton) combinent des systèmes de signes et de hachures avec des isoglosses.

⁴⁷ Cf. *Liste des points d'enquêtes*, pp. XII-XV, à quoi s'ajoute, pp. XV-XVII, une liste alphabétique des communes avec leur n° ALBRAM/alar de la liste précédente.

Dans l'ensemble du NALF, 1917 localités devaient être retenues. — Pour un territoire à peu près deux fois plus petit que celui de l'ALBRAM, l'Atlas du kachoube mentionné supra présente 186 points et la distance moyenne entre deux points voisins est de 7 km seulement.

⁴⁸ Selon une numérotation antérieure (celle de l'alar), l'appartenance au département est indiquée par le premier chiffre du numéro de la localité: 1 pour Côtes-du-Nord, 2 pour Morbihan, 3 pour Ille-et-Vilaine, 4 pour Loire-Atlantique, 5 pour Mayenne, 6 pour Maine-et-Loire, 7 pour Sarthe (p. ex. le „3” du n° 3020 Médréac signifie que ce village se trouve en Ille-et-Vilaine).

Loire-Atlantique.....	59— 75
Mayenne	76— 92
Maine-et-Loire	93—109
Sarthe.....	110—126.

Par rapport à l'ALF, la densité des points de l'ALBRAM est trois fois plus grande (pour ce qui est de l'ensemble du territoire étudié: $42 \times 3 = 126$):

Côtes-du-Nord.....	21	points	ALBRAM	contre	6	points	ALF
Morbihan.....	13	"	"	"	5	"	"
Ille-et-Vilaine.....	24 ⁴⁹	"	"	"	9	"	"
Loire-Atlantique	17	"	"	"	6	"	"
Mayenne	17	"	"	"	6	"	"
Maine-et-Loire	17	"	"	"	6	"	"
Sarthe.....	17	"	"	"	4	"	"
	126 ⁵⁰	"	"	"	42	"	"

L'augmentation de la densité („trois fois plus de points que dans l'Atlas Gilliéron") proposée par Dauzat est donc ici un fait; par contre l'ALBRAM n'a guère tenu compte, à quelques exceptions près⁵¹, de l'autre exigence de l'inspirateur du NALF: „Toutes les localités relevées dans ce dernier [scil. l'ALF] seront reprises, afin d'assurer la comparaison entre les deux atlas, surtout au point de vue de l'évolution des parlers entre l'enquête 1897-1901 et la nôtre" (cité d'après Pop, op. cit., p. 144). La raison en est probablement la difficulté à laquelle se sont heurtés les créateurs de l'ALBRAM dans leur quête de bons informateurs: les quelque 60 années séparant les deux enquêtes ont pu profondément modifier le train de vie des localités visitées par Edmont (processus d'industrialisation, d'urbanisation, de modernisation de l'agriculture et son spécialisation, etc.).

Les sept départements de l'ALBRAM couvrent presque 47.000 km², mais comme la partie occidentale des départements Côtes-du-Nord et Morbihan (env. 40% de chacun d'eux) n'entre pas en jeu en tant que domaine de langue bretonne, le territoire en cause ne devrait guère dépasser de beaucoup 41.000 km², ce qui revient à dire qu'en moyenne à un point de l'ALBRAM correspondent quelque 325 km² (un point de l'ALF correspondant à 900 km²; pour l'ALS la densité était de 765 km², pour l'ALC de Mgr. Griaera de 600 km², pour l'Atlas de la voïvodie de Kielce de Karol Dejna (tomes 1-6, Łódź, Ossolineum, 1962-1968), cette densité est de plus de 450 km²; env. 30.000 km² et 66 points).

Les communes sont, dans le domaine de l'ALBRAM, au nombre de 1950 environ (cf. pp. XV-XVII). Une carte (p. XIX) à l'échelle 1:707.000, établie à partir de la carte 1:500.000 type World 1404, publiée par l'Institut Géographique National, les présente toutes. Une excellente carte des cantons au 1:700.000

⁴⁹ Non pas 23, comme nous le lisons à la page XXIII, dernière colonne.

⁵⁰ A ces 126 points de l'ALBRAM, on devrait ajouter (cf. p. XXIII) 6 points de l'ALO et 4 points de l'ALIFO, dont l'enquête a légèrement empiété sur les régions limitrophes du domaine ALBRAM; à l'ouest, 5 points de l'ALBB sont à noter.

⁵¹ Neau (Mayenne): ALBRAM 87 (5076), ALF 339; plus nombreux sont les cas de proximité des points ALBRAM et ALF, p. ex. Merléac, resp. 3 (165) et 494 (Uzel), La Poterie, resp. 11 (1028) et 482 (Noyal) ...

Ajoutons en marge que pour les Côtes-du-Nord et surtout le Morbihan (13 points ALBRAM seulement: ce n'est même pas le triple des 5 points de l'ALF: 465, 475, 484, 485, 486), on pourrait souhaiter un réseau de points particulièrement dense, conformément à l'observation que Pop fait (op. cit., p. 124) à propos de l'ALF: „On peut dire qu'il aurait fallu multiplier les points d'enquête [...] à la frontière de deux langues [...]”.

Et une deuxième remarque marginale: ne serait-il pas possible de tenir compte dans les volumes à venir de certaines données historiques (réseau paroissial, limites des anciennes provinces françaises, les grandes forêts, etc.) pouvant peut-être expliquer la distribution de quelques phénomènes dialectologiques? Nous songeons là au modèle qu'offre l'Atlas du kachoube, p. ex. fasc. XV, cartes 34, 35, 36, de même qu'à la *Géographie phonétique du Forez* de Mgr. Gardette (nous avons sous nos yeux la planche XV reproduite par Pop, op. cit., p. 219). A noter que l'Atlas du kachoube présente (pp. 23 et 139-218 du fascicule introductif, 1964) brièvement la topographie, le statut administratif, la situation historique, confessionnelle, socio-économique, etc. de chaque localité — point d'enquêtes.

(p. XXI), dans leur cadre d'arrondissements et de départements, en constitue un supplément indispensable.

La carte de la page XVIII (échelle 1:707.000) présente les points d'enquêtes, avec désignation dans une liste marginale, de témoins principaux pour les chapitres F (Céréales), G. Fourrages), G'⁵² (Fleurs et herbes), H. (Légumes).

La carte insérée p. XX (même échelle) a pour but d'informer le lecteur sur les zones de l'*alar*. Celle enfin de la p. XXII situe les enquêteurs et les dates d'enquêtes (années seules).

Nous retrouvons ainsi la question des enquêteurs. Il y en a trois pour l'ALBRAM: l'abbé Guillaume (sigle A), M^{me} Lagrange-Barreteau (E) et M. Chauveau (U). Les notes marginales accompagnant la carte de la p. XXII fournissent des précisions sur la chronologie des enquêtes et la collaboration des rédacteurs. A et U sont originaires du domaine étudié; E est „voisine”: elle vient de St Christophe du Ligneron en Vendée. Ce que les dialectologues discutent, c'est l'opportunité de la pluralité des enquêteurs. La question a fait couler beaucoup d'encre. Matteo Bartoli p. ex. soutenait que pour un atlas linguistique, il devait y avoir un seul enquêteur (cf. Pop, op. cit., p. 606). Pop lui-même combat la pluralité (ibid. et p. 147) préconisée par maint chercheur. Nous pensons que le problème n'est pas là: l'essentiel est dans la qualité de la préparation des enquêteurs (ou de l'enquêteur) ainsi que dans la haute compétence et la rigueur de celui qui assure la direction de l'entreprise. On se rappelle le nombre considérable des collaborateurs de Mgr. Gardette pour l'ALLY; le nombre d'enquêteurs est encore plus élevé dans le cas de l'Atlas du kachoube. Ce qui parle en faveur de la pluralité d'enquêteurs, c'est — nous semble-t-il — l'impératif de la rapidité de l'enquête (songeons aux 4 années de celle d'Edmont!).

C'est l'informateur qui est la raison d'être de l'enquêteur. Il est celui dont la valeur détermine la portée d'une analyse (Rousselot, *Principes de phonétique expérimentale*, t. 1, p. 318) et l'on constate avec plaisir que les auteurs de l'ALBRAM (tout comme les auteurs de l'Atlas du kachoube, pp. 140-218) traitent leurs informateurs avec une réelle sympathie (cf. la *Préface* de l'abbé Guillaume ainsi que le *Questionnaire*, fasc. 4, *Avant-propos*) et les pages XVII-XX rendent minutieusement compte de leurs prestations dans les points particuliers⁵³, tout en signalant leur sexe, le degré de leur enracinement dans le milieu, etc. L'âge des témoins semble avoir moins d'importance. L'ALBRAM évite en tout cas les extrêmes d'un Dejna (*Atlas*, op. cit., fasc. 1, p. 7), chez qui l'âge moyen des informateurs est de 77 ans (4 témoins ont dépassé 90!). L'équilibre des sexes est dans l'ALBRAM mieux gardé que dans l'ALF (env. 60 femmes sur les 700 témoins d'Edmont). Les opinions divergent quant à la préférence à donner aux femmes ou aux hommes. Wartburg considérait les premières comme plus conservatrices, donc gardant plus fidèlement „le parler des aïeux” (cité d'après Pop, op. cit., p. 373)⁵⁴. Quoi qu'il en soit, les témoins féminins „[...] responden muy bien a estas cuestiones, a las que se refieren al cuerpo humano o a la terminología de la familia o de las creencias” (Alvar, op. cit., p. 140). Exactement le même est le point de vue de l'Atlas du kachoube (fasc. introd., p. 17): pour les travaux agricoles on s'adresse plus volontiers aux hommes, aux femmes par contre pour ce qui est de la cuisine, du lin, etc.

La transcription est un aspect technique non négligeable du travail dialectologique⁵⁵. L'équipe de l'ALBRAM a choisi l'alphabet Rousselot-Gilliéron (cf. p. XXIV), non sans modifications, d'ailleurs décrites avec minutie; présenté en tableau, l'alphabet figure à la p. XI. Ce choix apparaît comme parfaitement naturel en dialectologie, conforme à une longue tradition, bien qu'il y ait une tentative curieuse de Fernand Carton d'adapter (au picard, en l'occurrence) la graphie wallonne de Jules Feller. Le système Boehmer — Bourciez, dit de romanistes, se prête moins à l'usage dialectologique⁵⁶.

⁵² La division G', rappelons-le, était à l'origine intégrée à la division G du *Questionnaire* (fasc. 2).

⁵³ Pour la majeure partie des points, il y a plus d'un informateur; précisons que Edmont avait interrogé une seule personne dans env. 550 points, dans env. 70 points 2 témoins, dans quelques-uns 3 ou 4.

⁵⁴ A titre de curiosité, évoquons ici *Le langage des femmes. Enquête linguistique à l'échelle mondiale* (in: „Orbis”, t. 1 (1952) pp. 10-86; bibliographie p. 11).

⁵⁵ Voir entre autres André Haudricourt et Jacqueline Thomas, *La Notation des langues. Phonétique et phonologie*, Paris, Impr. de l'Institut Geogr. nat., Univ. de Paris, 1967, VI+166 p.

⁵⁶ Quant au système API, remontant à Paul Passy (1890), une liste des signes remarquablement complétée figure dans le *Dictionnaire de linguistique* de Jean Dubois (et alii), Paris, Larousse, 1973, pp. 23-27.

L'atlas dialectologique n'étant pas un répertoire bibliographique, il est normal que la *Note bibliographique* (p. XI) se contente de l'essentiel: 11 ouvrages relatifs à la flore (parmi eux, on remarque les importantes publications de G. Bonnier, en 12 tomes, et d'Eugène Rolland, en 11 volumes; ce dernier fournit les plus riches informations — pour l'Europe occidentale — sur la flore populaire⁵⁷). Comme précurseurs, on pourrait encore mentionner N. Haillant (*Flore populaire des Vosges*, Paris-Epinal, 1886, 220 pages), travaillant à partir d'une enquête par correspondance, et Charles Joret (*Flore populaire de la Normandie*, Paris, Maisonneuve, 1887, LXXXVIII+338 p.), qui a effectué des enquêtes sur place⁵⁸. En marge de la *Note bibliographique*, se lit une liste de 15 articles et communications en rapport avec l'ALBRAM/alar (de 1960 à 1974). La p. XXIII donne un répertoire des différents atlas faisant partie du NALF.

Pour ce qui est des territoires constituant l'ensemble ou une partie du domaine de l'ALBRAM, il faudrait évoquer le vieux travail d'Ewald Görlich (*Die nordwestlichen Dialekte der langue d'oïl. Bretagne, Anjou, Maine, Touraine*, Heilbronn, Henniger, 1886, 104 p. „Französische Studien”, Bd. 5, H. 3). Verrier et Onillon (*Glossaire des patois et des parlers de l'Anjou*⁵⁹, apportent leur contribution en 1908; en 1945, Guerlin de Guer publie une importante introduction à l'*Atlas linguistique de la Normandie, du Maine et du Perche* (in: „Le Français moderne”, t. 13 (1945), pp. 19-68 et 249-269), avec une abondante bibliographie linguistique relative à cette région.

Les 24 pages de la partie introductive (avec 4 cartes en couleurs et 2 en noir et blanc) sont suivies de 282 pages de la partie principale de l'ouvrage, dont 210 cartes (échelle 1:707.000 toujours⁶⁰), toutes en couleurs (impression en offset), plus exactement, en deux couleurs: le cadre de la carte, les limites des départements et les numéros des points d'enquêtes sont rouges, le reste est en noir.

Les plus nombreuses sont les cartes (87) du chapitre F (Céréales: croissance, moisson, battage, mouture). Le chap. G (Fourrages: foin, trèfle, ajonc, litière) en a 35, le chap. G' (Fleurs et herbes: plantes sauvages) comporte 58 cartes. Les dernières 30 entrent dans le chap. H. (Légumes: plantes potagères et fourragères). Un index alphabétique des mots thèmes termine l'ouvrage.

Il serait trop fastidieux d'énumérer les titres de toutes les cartes. Ce ne sont d'ailleurs pas tellement les titres qui sont novateurs⁶¹: *non nova, sed nove*, voilà ce qui frappe surtout dans l'ALBRAM. Nous ne saurions que souscrire à l'opinion de Chaurand que „[...] les lecteurs ne manqueront pas de s'apercevoir que les auteurs débordent ici largement l'atlas, et le type d'atlas qui a été donné: leur ouvrage contient en fait plusieurs atlas en un seul grâce en particulier à la richesse et à la complexité des compléments”⁶². C'est que chaque carte, avec ses compléments et suppléments, constitue une petite monographie. Prise au hasard, voici la carte n° 212: CHARDON. Après le titre, indication des autres atlas où chardon figure également (ALF, ALIFO, ALO, ALCB, ALCe, etc.). Ensuite, se trouve rappelée la question (G' 28,1) avec toute une série d'explications. Suivent les *Attestations supplémentaires* (plusieurs dizaines de lignes) et les *Compléments de la carte* (pour 32 points).

L'intérêt de l'ALBRAM est multiple: phonétique, lexicologique⁶³, syntaxique, phraséologique ... Les quelque 26.000 réponses cartographiées et les dizaines de milliers de lignes d'explications, de commentaires et de suppléments fournissent des matériaux d'une richesse étourdissante et un instrument de premier ordre pour des recherches à venir sur le territoire en question ainsi qu'un modèle à méditer. Vouloir juger ces matériaux en détail, serait chose téméraire de la part de quelqu'un qui n'est pas de ce

⁵⁷ 1896-1914. Tomes 8-11 publiés par H. Gaidoz. Depuis le t. 9, l'ouvrage se borne aux pays de langue gallo-romane. Pour l'ALBRAM, on a utilisé une réimpression, 1967.

⁵⁸ Il est à remarquer que les botanistes „ont été les premiers à s'occuper d'enregistrer les noms populaires des plantes trop dédaignés” (Pop, op. cit., p. 106).

⁵⁹ Ouvrage mentionné à la page II du 5^e fasc. du *Questionnaire Guillaume*.

⁶⁰ Les cartes de l'ALF sont à l'échelle 1:175.000.

⁶¹ Toutefois, certains témoignent d'une inventivité peu banale des auteurs, p. ex. celui de la carte n° 249: les pommes de terre sont TOUTES PETITES COMME DES ...

⁶² Cf. compte rendu de l'ALBRAM (in: „Le Français moderne”, t. 45 (1977), n° 4), cité d'après „Moreana”, n° 55-56).

⁶³ Ne pourrait-on pas par exemple collationner, dans cette optique, l'ALBRAM avec le FEW?

pays fertile en [frômâ], en [byé] ..., tout comme en mots savoureux et prolifiques. A cheval sur deux linguistiques, nous avons voulu — à l'occasion des journées passées au contact d'une si belle réussite dialectologique — offrir au lecteur polonais une poignée d'informations sur l'imposante activité des dialectologues français et à ceux-ci signaler quelques données relevant de la dialectologie polonaise.

En guise de conclusion, nous voudrions insister sur le fait qu'en admirant cette première partie de l'ALBRAM (à quand la suite?) et en essayant de nous rendre compte de ce qui restera de cette lecture quand nous aurons „tout oublié”, nous avons acquis la certitude que Jacques Chaurand a raison d'affirmer (*Introduction*, p. 204) que „la dialectologie est un des secteurs de la linguistique où l'on travaille sur la communication en train de s'opérer”. L'équipe de l'ALBRAM n'a pas beaucoup fouillé les livres poussiéreux: elle écoutait parler et parlait, elle vivait la vie de ce peuple de France qui ne veut guère donner raison à l'abbé Grégoire, lequel le 30 septembre 1793 déclarait, devant le Comité de l'Instruction publique: „Ainsi disparaîtront insensiblement les jargons locaux, les patois [...]”⁶⁴. Or, les patois ne disparaissent pas (tout à fait, en tout cas), malgré ce que disait de Monzie, ministre de l'Instruction publique (le 29 juillet 1925): „pour l'unité linguistique de la France il faut que la langue bretonne disparaisse”⁶⁵. Le breton n'a pas disparu et les parlers français non plus. Heureusement. Car la force et l'unité ne résident pas nécessairement dans l'uniformité.

Alfons Pilorz

STRESZCZENIE

Omawiany atlas — pierwsza część większej całości zakrojonej na 4 tomy — jest jednym z kilkunastu atlasów regionalnych zainicjowanych przez Alberta Dauzata dla uzupełnienia, skontrolowania i unowocześnienia obrazu gwar Francji, jaki u progu XX w. stworzyli Gillieron i Edmont. Obejmuje on trzy prowincje: romańską część Bretanii, Maine i Andegawenię (7 departamentów) i poświęcony jest terminologii roślinnej (zboża, pastewne, kwiaty i zioła, jarzyny). Kilkuletnie badania terenowe pod kierunkiem ks. Gabriela Guillaume'a, pracownika naukowego Uniwersytetu Katolickiego w Angers, znalazły tu odbicie w 214 mapach opatrzonych licznymi i niezwykle rozbudowanymi komentarzami i suplementami. Publikacja stanowi ogromnie cenny, w dużym stopniu nowatorski wkład w dynamicznie rozwijane badania dialektologiczne we Francji.

⁶⁴ Cf. Roland J.-L. Breton, *Géographie des langues*, Paris, PUF, 1976 (coll. Que sais-je? 1648), p. 73.

⁶⁵ Ibid.